

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 1

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et c'était frère Polycrate qui était le véritable auteur de ce beau coup de main. Les montagnards continuaient d'ouvrir de gros yeux : on eût dit qu'ils se demandaient s'ils n'étaient pas le jouet d'un rêve... Le capitaine Thébaut les fixait avec un orgueil mêlé de mépris ; enfin, il apostropha leur grand diable de chef en ces termes : « Si l'un de vous bouge, vous êtes tous morts. Ne nous forcez pas de verser un sang inutile ; rendez-vous. » Et l'épée haute, la pupille brillante et dilatée, il s'avança superbe-ment vers le chef ennemi. Mais à peine fut-il à portée du bras du colosse que celui-ci, qui s'était comme replié sur lui-même, se redressa de toute sa hauteur, et saisissant le long poignard attaché à sa ceinture, le brandit en poussant un sauvage cri de guerre... A la voix de leur chef, les montagnards sortirent de leur stupeur ; ils ré-pondirent par un hurlement lugubre et coururent à leurs armes ; mais frère Polycrate avait l'œil sur eux, il lâcha ses chiens, qui sautèrent au cou des premiers et les terrassèrent sans pitié... Les autres, effrayés, reculèrent en pâlissant... Le capitaine Thébaut n'avait pas bougé ; il était encore à trois pas du colosse, il le fixait de ses grands yeux noirs, prêt à lui barrer passage s'il faisait un mouvement... A la vue de ses soldats qui fuyaient se cacher derrière les tonneaux, le chef Bernois, rapide comme l'éclair, s'élança d'un bond vers la porte, avant même que le capitaine ait eu le temps de se jeter, l'épée au poing, au-devant de lui... Frère Polycrate était sur la marche la plus avancée de l'escalier ; à la vue du géant qui surgit tout à coup devant lui, en agitant son poignard et en poussant un cri de mort, le vieux petit moine eut assez de présence d'esprit pour se glisser entre les jambes du colosse surpris, celui-ci tomba lourdement sur le sol, à la renverse... Les chiens se ruèrent sur lui ; le capitaine Thébaut accourut et lui mit la pointe de son épée sur la gorge, pendant que frère Polycrate se débarrassait de son froc à la hâte pour lui lier les pieds et les mains... Ce grand diable était horrible à voir. Une écume sanglante sortait de sa bouche, il grincait les dents, ses prunelles flamboyaient d'un feu sombre. De sa poitrine haletante sortaient des plaintes sourdes, comme les rugissements d'un lion mortellement blessé... Les chiens aboyaient et faisaient un vacarme infernal.

(A suivre.)

Onna pétechon.

— Atsi-vo, Djan-Luvi !
 — Bondzo, Dâvi ! va-te bin ?
 — Ho ! va prâo bin, vo remacho, et vo ?
 — Va tot plian, tot plian.
 — Bon !... ai vo dza signi ?
 — Quiet signi ?

— Eh bin lài a onna pétechon qu'est messa ein trein pè dâi citoyens dè pè tota la Suisse po mettrè oodrè à cein que sè passè pè lè tsambrès fédéralès à Berna.

— Et que lài sè passè-te ?

— Eh bin, clliâo conseillers dè per lé ne sè respettont pliequa, que l'est onco pi qu'ein 45 ; sè traï-tont dè fédératifs, dè centraliseurs, dè radicalistes, d'estramontains et d'autrèz z'apostrofés ein allemand que rein què dè lè z'oure, quand bin on lè compreind pas, cein fâ refresenâ ; et que lè ristous et lè grippious dè per tsi no ne sont què dâi z'agné-llets découtè clliâo fédéraux.

— Clliâo tonaires !

— Ora, no cotont rudo, kâ lâo faut on napoléion per dzo à tsacon, sein comptâ l'onibu ; et cein que

volliont lè pétichenéro, c'est dè tot cein nettiyi et dè n'avâi que n'homô, tot solet, po no gouvernâ, que s'ein trâovè justameint ion dè tot trovâ dein lè petits cantons, qu'on lài dit *Kaiser* ein allemand, que cein vâo derè Empereu, on lulu bin alleingâ, enfin quiet, on espèce d'Eytet ; tot justo cein que no foudrài.

— Adon, dinsè on arâi on empire ?

— Et oï.

— Eh bin su pas tant d'accôo, kâ vaidè-vo, l'empire cein cheint trâo la pudra, et pi lè z'allemands ont tant boun'appétit, que voutron Tiaiser est dein lo cas dè no cotâ lo lard dâo tsat, kâ dè bio savâi que lài foudrà on bon gadzo. Y'amére mi on Râi que n'empereu ; et n'ein ein ion dè tot trovâ à Einvy, que farâi l'affrè bon martsi, et que n'arâi pas fauta dè corè tant liein po trovâ se n'état majo, kâ vo vo rassoveni bin dâi z'avant-rihuvès, quand lè contingents passâvont ào bureau ? Quand cé d'Einvy lài passâvè, lo comi, que criâvè l'appet, fasâi : *Roi* ; *Maitre* ; *Ecuyer* ; que lài a don quie dè quiet férè tot on gouvernémeint, et quoi sâ bin pou se Einvy n'a pas étâ einveintâ po cein. Lài arâi on Râi po qu'on mettè son nom su l'armana, dâi Maitrè, po gouvernâ, et dâi z'Ecuyers po montâ à tsévau po férè la garda d'honneu. Et po ne pas eingrindzi lo Tiaiser, on lài porrai bailli onna pliace dein la cou-mechon dè la taxe dâi bâtimeints.

— Eh bin ! Djan-Luvi, vo z'ai réson, su d'accôo ; et se y'a vretabliameint 'na pétechon rappoo à cein, la vu signi.

— Et mè assebin, Dâvi ! Eeridè-la pi ; et du que ne sein dza dou, cein vâo allâ.

J. M.

Boutades.

Un vieux soldat réclamait des secours à la République, en faisant valoir ses états de service, douze campagnes et quinze blessures.

— Rendez-vous à la mairie, lui dit-on, le médecin de service constatera les blessures et avisera.

Un détail taquinait le vieux brave ; les jours se suivent et ne se ressemblent pas ; ce qui fait que, sur le bras droit de notre grognard, se trouvait un tatouage qui pouvait gâter ses affaires.

Le médecin, en soulevant sa manche, allait lire ces mots : *Vive le roi !*

Mais le vétéran a une idée. Il fait modifier son tatouage en ajoutant une lettre, un *t* entre l'*o* et l'*i* ; de façon que le médecin ne peut lire que cette exclamation non politique : *Vive le roti !*

Entre un tailleur et un bohème :

Le bohème. Voyons, ça y est-il pour 120 francs ?

Le tailleur (d'un air fin.) Je ne m'explique pas l'idée que vous avez de marchander, du moment que vous n'avez pas l'intention de payer ?

Le bohème (convaincu.) C'est pour que vous perdiez moins !

L. MONNET.